Vol IV   MORINVILLE Alberta, 26 Decembre 1912   No 43

LE PROGRES

M.-Eugene Chartier, Directeur   " Aux Energiques l'Avenir"

LAMOUREUX, Alberta.

(De notre correspondant)

M. J. H. Lefebvre, de Howick, Qué., était en visite chez le Rvd M. Normandeau, ptre-curé. Après un 3e voyage dans l'Ouest, M. Lefebvre est de plus en plus convaincu que c'est le pays des affaires, "des bonnes affaires". C'est dans ce but qu'il vient acheter ici quelques 10 ou 15 chars de grain, même davantage dans nos parages Espérons que nous le compterons bientôt au nombre des propriétaires, qu'il nous enverra des familles de l'Est pour renforcir nos paroisses, participer à la prospérité générale.

Le représentant du "Progrès" M. Wm. Baril était aussi de passage à Lamoureux, il s'est déclaré enchanté du site. Nous souhaitons que ses vœux et désirs se réalisent! M. Baril est un jeune qui promet et mérite l'encouragement de tous. Tous deux sont partis pour Légal où des intérêts spéculatifs les attendent.

Grands préparatifs pour Noël et les fêtes. Beaucoup d'animation des deux côtés de la rivière La messe de minuit sera célébrée avec tout l'éclat possible; le chœur de chant se prépare ainsi que les enfants d'école à nous faire entendre les jolis airs de Noël.

MM. Isidore Dunas et Edouard Morin ont loué la 1-2 section de M. Ernest Morin pour 2 ans à raison de $300. par année..,

Avis aux chercheurs de terrain à louer et à acheter à de bonnes conditions et termes faciles ! y compris les avantages exceptionnels de la proximité du marché pour tous, les produits de la ferme en général; en même temps ce sera œuvre patriotique que de conserver et renforcir la plus vieille paroisse canadienne-française de l'Alberta.

En route donc pour Lamoureux! Une visite est attendue.

Bienvenue vous est promise!

MORINVILLE

Aux Artisans C. F.

Les Artisans Canadiens-Français de Morinville sont priés de se réunir en assemblée spéciale, mardi le 31 décembre courant dans la Salle de Rédaction du "Progrès".

Les membres voudront bien ne pas oublier l'Article 70 de leurs règlements. Tout membre en retard de deux mois pour le paiement de ses contributions est déclaré déchu.

La réunion de mardi prochain au soir a un but tout spécial et tous se feront un plaisir d'y assister.

Pour l'eglise

La soirée organisée, dimanche au soir, dans les salles de l'Ecole Thibault, a obtenu un franc succès. Soixante-et-treize piastres ont été souscrites pour la râfle d'une robe qui a été gagnée par Mme Venant Ethier

NOEL!... VOICI NOEL!... JOYEUX NOEL A TOUS NOS LECTEURS ET A TOUS NOS ANNONCEURS.

LE "PROGRES", SI DESIREUX DE CONSERVER LES BELLES TRADITIONS DE NOS ANCETRES, SE SENT TOUT AISE POUR OFFRIR SES SOUHAITS. JOYEUX NOEL A TOUS ET CHACUN DE NOS LECTEURS, QUI, EN MAINTES CIRCONSTANCES, NOUS ONT PRODIGUE DE PRECIEUX ENCOURAGEMENTS.

DANS NOTRE RECONNAISSANCE, LA SINCERITE DE NOS VOEUX NE PEUT ETRE QUE BIEN CORDIALE QUE CETTE GRANDE FETE DE NOEL SOIT AVANT TOUT, UNE OCCASION DE REJOUISSANCES TOUTES CHRETIENNES ET BIEN FRANÇAISES.

NOTRE PAYS EST UNE TERRE DE PREDILECTION ET QUI SAIT :

Si Jésus revenait au monde
Le doux Sauveur à barbe blonde,
Le Charpentier aux grands yeux doux,
Jésus devrait renaître au Monde.
Chez nous !

S'Il veut renaître en une crèche,
Dans un petit nid d'herbe fraîche,
Près d'un bœuf au pelage roux
On lui trouvera cette crèche
Chez nous !

S'Il veut une Cour bien rustique
Au cœur tendre, à l'âme mystique,
De bergers sonneurs de binious,
Il aura sa Cour bien rustique
Chez nous !

S'Il veut des Simples pour Apôtres
Choisis, comme Il choisit les Autres,
Chez les Pêcheurs graves et doux,
Jésus trouvera ses Apôtres
Chez nous !

S'Il veut de calmes paysages :
Vallons ombreux et verts pacages
Fleuris de genêts et de houx,
Il est de calmes paysages
Chez nous !

S'Il veut d'autres Samaritaines
A l'écouter près des fontaines
Ou sous les pommiers, à genoux,
Il aura des Samaritaines
Chez nous !

Mais, s'Il lui faut un nouveau Traître,
Un Judas pour livrer son Maître
Qu'Il renaisse ailleurs, voyez-vous :
Il ne trouverait pas un Traître
Chez nous !

JOYEUX NOEL !

Tentative de Meurtre

On nous annonce qu'il y a eu hier au soir, à Cardiff une rixe qui s'est terminée d'une façon tragique. Deux anglais, sous l'influence de la boisson, se seraient querellés. L'un d'eux aurait même tranché la gorge de son adversaire d'un coup de couteau ou de rasoir.

La police montée, avertie de cette scène horrible s'est mise à la poursuite de l'auteur de cette tragédie.

Le blessé n'est pas mort, parait-il, mais il a perdu beaucoup de sang et l'on désespère de le ramener à la vie.

EDMONTON

Soiree des Dames du Parler Francais

Nous rappelons à nos lecteurs que la prochaine soirée familiale aura lieu le dimanche 29 décembre.

Artisans C. F.

La prochaine soirée familiale aura lieu le dimanche 12 janvier à 8 heures du soir dans le soubassement de l'Eglise de l'Immaculée Conception. D'après le système adopté par la Société, chaque Artisan, à tour de rôle, prend la direction d'une soirée et la prochaine sera dirigée par l'Hon. P. E. Lessard, qui, nous n'en doutons pas aura à cœur de la rendre particulièrement intéressante.

Nous engageons tous les bons Canadiens-Français à se faire membres de cette société qui va leur procurer de grandes distractions. S'adresser à M. Kerouac, secrétaire, Avenue Namayo No 625.

Le Pacifique

M. A. Price, surintendant-général du Pacifique-Canadien, à Calgary, dit que la Compagnie fait poursuivre avec une activité extraordinaire les travaux qu'elle a fait commencer à Edmonton, le point le plusau nord où se rendent ses convois. Ces travaux représentent environ $2.000,000. Le pont à haut niveau coûtera $1.000,000 ; la bâtisse pour les bureaux, $300-000 ; la gare, $200,000; le tunnel, $300.000. Le pont sera terminé, pourvu que la température n'arrête pas les travaux, dans à peu près quatre mois. On annonce que ces dépenses que fait la compagnie ne sont qu'un commencement et que des travaux beaucoup plus considérables seront entrepris bientôt pour aider au développement d'Edmonton.

A Travers le Canada

Ave Maris Stella

A l'issue du banquet d'honneur qui a suivi le sacre de Mgr LeBlanc, évêque de Saint-Jean et après que le nouveau prélat eût terminé le discours, où il affirmait sa fierté d'être "fils de ceux qui ont tant souffert pour garder leur foi", l'"Ave Maris Stella", le chant national des Acadiens, fut entonnée par M. l'abbé Gauthier, de l'Ile-du-Prince-Edouard. Toute l'assistance, debout y compris les douze évêques, présents, chanta, en chœur, la première strophe de l'hymne.

Les Allemands et la Marine

La rumeur veut que les 35,000 citoyens d'origine allemagne qui habitent l'Ontario se montra fort hostiles au projet de faire fournir par le Canada $35,000,000 à la Grande-Bretagne pour l'armer surtout contre l'Allemagne. Ce sentiment causerait de vives inquiétudes aux députés qui représentent des comtés où l'élément germanique est très influent.

A WINNIPEG

Les élections municipales ont eu lieu le treize courant à Winnipeg. Le nouveau maire sera T. R. Deacon qui a défait son adversaire, l'ex-échevin Martin, par plus de mille voix de majorité.

Le bureau de contrôle sera composé de MM. Cockburn, McArthur, Douglas et Midwinter.

Le nouveau maire vient de Perth, Ont., et a reçu son éducation à Pembroke et à l'Université de Toronto. Il est le gérant de la Manitoba Bridge & Iron Works.

Usines

On croit que les nouvelles usines du Transcontinental National, à Transcona, près Winnipeg seront ouvertes et mises en opération au 1er janvier 1913.

Le tramway a bon marche

Le bureau des Commissaires de Toronto fixe à deux sous du passage, et six billets pour dix sous, le tarif sur un nouveau réseau de tramways qu'il vient d'autoriser, dans la capitale ontarienne.

La Banque Internationale

Les actions détenues par des financiers français, dans la Banque Internationale du Canada, sont définitivement acquises par un syndicat de capitalistes de Torontò au prix de $286.000.

La Banque d'Hochelaga

M. J.-A. Vaillancourt a été élu président de la Banque Hochelaga, en remplacement, de feu l'hon. M. Rolland. L'Honorable F. L. Béïque est le nouveau vice-président de cette institution nationale.

Terrain d'Entente

On a reçu, de Montréal, au ministère du Travail, la nouvelle que les mécaniciens de l'Ouest en grève et M. E.J. Chamberlin administrateur du Grand-Tronc Pacifique ont trouvé un terrain d'entente. On sait que ce conflit existait depuis plus d'un an Ainsi donc l'entente entre les ouvriers et la compagnie sera rétablie pour l'ouverture des usines de Transcona. Ces usines avaient été construites par la Commission du Transcontinental et le gouvernement s'opposait à leur ouverture tant que le conflit du travail n'aurait pas reçu une solution définitive On ne connaît pas encore les bases de l'entente on sait cependant que la compagnie a admis le principe du relèvement des salaires, qu'elle mettra à l'étude d'ici le printemps.

L'Hon. Foster

Le Premier-Ministre Borden a laissé la capitale jeudi dernier pour se rendre à New-York, où il passera les fêtes. Durant son absence l'Hon. George E. Foster agira en son nom et présidera les réunions du cabinet. Tous les députés de l'Ouest reviennent dans leurs comtés respectifs.

Revenus

Les revenus du Canada en novembre ont été de $14,297,778, soit un surplus de $2,702,108 sur le même mois, l'an dernier Les dépenses ont atteint $8,177 843, soit un surplus de $692,193

Pour les huit mois se terminant le 30 novembre, les chiffres ont atteint la somme de $110,435,375 contre $87,886,848 de la même période en 1911, soit une augmentation de $22,548,527. Les dépenses se sont élevées à $11,669,227, laissant au capital des dépenses la somme de $3.374,953.

Un Monument

On se propose dans la province de Québec, d'élever un monument en l'honneur de Louis Hébert, le premier colon qui vint au Canada cultiver la terre. Cette idée est heureusement née et elle fait son chemin. Le monument sera dévoilé à Québec et une grande fête de famille aura lieu à cette occasion.

Pour la Constipation

Une médecine qui ne cause rien sinon qu'elle guérit. Les remèdes employés dans la composition des Oderlies de Rexall n'ayant pas d'odeur de couleur sont pratiquement une nouvelle découverte. Combinés avec d'autres agents ils deviennent un parfait régulateur des intestins et les renforcissent. Les Oderlies de Rexall se mangent comme des bonbons et sont aimés pour leur gout plaisant et leur douce action. Elles ne causent pas de grippe ni aucun autre troul le digestif.

Différentes des autres préparations pour la constipation, elles guérissent sans implanter dans le système une habitude et vont directement au siège de la maladie. Par le fait même les bonbons Oderlies de Rexall guérissent d'une façon permanente toutes les sortes de constipation ou les irrégularités dans les intestins.

Nous vous rembourse rons votre argent sans augmenter si ces remèdes ne font pas comme nous l'annoncions. Deux grandeurs; 25 cents et 10 cents. Vendu seulement à notre magasin de Rexall, la pharmacie Hamilton, Morinville, Alberta.

Aux Francais

Les personnes dont les noms suivent sont priées de faire connaitre leur adresse au Consulat Général de France à Montréal.

MM. Jean Paul Bacque,
Lucien Paul Bernard
Alexandre Barthelet,
Georges Bordegaray
Henri Bribes,
Fidèle Chatelain,
Jules Victor Catteau,
Emile Chapelier,
Joseph Clearac,
Arthur Colas,
Mathurin Denis,
Charles Derivière,
François Domalin,
Eugène Doussin,
Raymond Dransard,
Jean Michel Drage,
Famille Durand
Pierre Dubois,
Etienne Eudier,
J. Bte Etcheversy,
Victor Fourrier,
Joseph Victor Gerbon,
Emile Jobin,
Etienne Laduz,
Ernestl Lebarbanchon,
Elie Robert Lectier,
Jean Jules Lupart,
Ernest Médani,
Emile Michel,
Joseph Ollu,
M. Quarré de Burg,
Dominique Paoli,
Louis Poulignen,
André Trodeau,
Lucien Treuvey,
Marial Vander-Linder,

Entendu, hier soir, au café, entre deux ténors :

Et tu crois, toi que les oeufs frais éclaircissent la voix ?

Tiens, pardine ! regarde les poules, dès qu'elles pondent elles se mettent à chanter.

Un gendre :

Permettez-moi de me retirer, belle-maman: si je restais plus longtemps, ma femme se figurerait que je m'amuse.

FEUILLETON DU " PROGRÈS "

Les Etrangleurs du Bengale

Louis Boussenard

(33)

Le dak bungalow est une institution des plus prospères et que la multiplication des chemins de fer, dans l'Inde, aura bientôt ruinée.

C'est à proprement parler, le gîte d'étape, l'hôtellerie, le caravans rail, où les voyageurs trouvent sur les routes désertes et loin des centres civilisés le vivre et le couvert.

Bâties et entretenues par le gouvernement anglais, sur toutes les routes de l'empire colonial, ces maisons sont tenues par un khan-ama ou cuisinier personnage autrefois arrogant jusqu'à l'insolence, et aujourd'hui bien adouci par la concurrence du chemin de fer.

Du reste, si quelques-unes sont jolies, confortables et fort bien bien aménagées, la plupart n'offrent que le gîte sur des lits de fer fourbus ou des divans en rotin. Cela coûte environ deux francs cinquante par jour.

Quant aux repas composés invariablement de chicken-curry, poule au riz d'œufs et de café ils sont tarifés au même prix que la chambre ; deux francs cinquante.

La poule est maigre, le riz avarié, les œufs suspects...

C'est la famine si l'on n'emporte pas ses provisions.

Les Anglais, gens pratiques et amis de leurs aises, n'y manquant jamais. Voyageant à petite journée aux frais de la princesse ils amènent vaisselle, argenterie, literies complètes, vins, conserves, objets de toilette, tout le nécessaire et tout le superflu, n'empruntant au dak bungalow que ses quatre murs.

Les mystérieux amis des fugitifs, bien que pressés par les événements, avaient pu pourvoir à l'essentiel.

Ils avaient entassé à la hâte au fond des houdahs, quelques victuailles de choix et, trésor inestimable, quatre petits matelas cambodgiens si commodes et tenant si peu de place.

Donc le séjour au bengalow de Ramnagar fut aussi confortable que pouvaient le désirer des voyageurs endurcis.

Du reste, ils étaient, malgré leur vigueur, rompus de fatigue et tous, après un repas sommaire, s'endormirent dans les chambres hermétiquement closes.

La journée se passa sans incidents. Quand le soleil sur son déclin eut perdu sa terrible chaleur, on se remit en route dans la direction de l'Ouest.

Pendant des heures et des heures les éléphants soutinrent vaillamment leur allure.

La distance entre les fugitifs et leurs ennemis devait être considérable, quoique le fakir manifestât toujours, de temps à autre, une vive inquiétude.

"Où nous conduis tu, ami ? lui avait demandé à plusieurs reprises Sans-le-Sou.

—J'ai promis de vous amener en bonne santé là où les pundits règnent en souverains maîtres...

Un de ces vieux temples, grands comme une ville, et où règnent l'abondance, la paix, la sécurité.

"Là, vous serez à l'abri de toute poursuite, car la police anglaise en ignore la disposition secrète connue de nous seuls, et gardée jalousement depuis la conquête.

", C'est là que les plus illustres proscrits de nos grandes guerres ont trouvé un asile inviolable, et ont pu vivre des années.

—Est-ce bien loin?

—Il faut au moins quatre nuits de marche forcée,

—Eh bien! va pour quatre nuits!" fit gaiement Sans-le-Sou qui semblait ne plus se souvenir des lugubres aventures ayant accompagné son arrivée dans l'Inde.

Ni lui, ni sa charmante femme qui montrait une endurance prodigieuse, et une magnifique égalité d'humeur.

Et pourtant, rien n'est moins gai que ces courses éperdues, la nuit, encaqués dans une boite sur la mouvante échine du colosse, et qui finissent par produire une écrasante fatigue.

Cette seconde nuit s'écoula sans incident. On passa la journée, qui suivit au bungalow de Kitta, puis on se remit en marche au coucher du soleil.

Les fugitifs étaient à plus de cent soixante kilomètres de Calcutta.

Ils marchaient depuis environ quatre heures. Depuis longtemps ils avaient franchi à niveau la voie ferrée qui va de Bombay à Barakar et cheminaient à travers la jungle.

Tout à coup l'éléphant Scindiah, qui marche en tête, s'arrête, dresse les oreilles, darde sa trompe en demi-cercle et manifeste l'inquiétude et la colère.

Son mahout essaye vainement de le calmer et de le faire avancer.

L'intelligent animal demeure immobile comme un roc.

En même temps un rapide sillon de lumière raye les ténèbres accompagnant un coup de feu assourdissant.

C'est tiré là, tout près, à quelques pas, sous un épais rideau de bambous qui bordent la route.

Scindiah, blessé, fait entendre un cri vibrant comme un froissement de cymbales et se rue en avant.

Mais alors de nouveaux coups de feu, assez nombreux, éclatent en tête, et des deux côtés.

Les fugitifs sont tombés au beau milieu d'une embuscade.

Quelques balles ont frappé la charpente des houdas avec un bruit sec, bien caractéristique.

Les deux éléphants sont atteints, car ils poussent avec fureur leur cri terrible, ce barrit que l'on oublie jamais quand on l'a une fois entendu.

Arrachés à leur somnolence par les détonations les fugitifs saisissent leurs armes et se préparent à une défense vigoureuse

Malheureusement ils ne voient rien et ne peuvent qu'attendre passivement le corps à corps dont ils sont menacés.

A quoi bon brûler inutilement sa poudre dans les ténèbres quand on n'a pas d'autre but que la fugitive lueur d'un éclair

Beaucoup de femmes eussent poussé des cris d'effroi, se fussent accrochées à l'homme en appelant au secours.

Mrs. Claudia, digne épouse du vaillant Pennyless, arma froidement une petite carabine à répétition et demeura impassible, cherchant à percer d'un regard l'opacité des ténèbres.

Brusquement une seconde décharge éclate et Scindiah, blessé de nouveau, fléchit, puis oscille, prêt à s'abattre.

"Tonnerre! gronda Marius, il en tient dans ses œuvres vives, le pauvre!"

En même temps, une voix éclata dans la nuit.

"Hardi! mes boys!... hardi! nous les tenons."

A ces mots une troupe nombreuse de cavaliers surgit des bambous et entoure les deux éléphants.

Mrs Claudia, distinguant vaguement la robe claire d'un cheval, épaule vivement et fait feu.

Le cheval frappé en plein corps, se dresse comme un animal héraldique et s'abat sur son cavalier.

"Bravo! Claudia" s'écrie Sans-le-Sou en ponctuant ses paroles d'un coup de carabine.

Marius et Johnny se mettent de la partie et font un feu d'enfer sur le groupe mouvant déconcerté par cette foudroyante riposte.

"Hell dam me! hurle la voix, ces éléphants de malheur ne tombent pas!

"Allo, boys, broyez-leur les jambes.

—Mais je connais cet organe de corbeau enrhumé," songea Sans-le-Sou en envoyant au jugé un coup de carabine à ce personnage.

La grosseur de l'éléphant, jointe à sa prodigieuse vitalité, le met généralement à l'abri des projectiles ordinaires.

Il faut pour le jeter à bas, une balle de très gros calibre poussée par une charge de poudre dépassant vingt grammes.

Encore, le chasseur doit-il viser soit l'oreille, soit la tempe, soit l'os frontal quand la bête lui présente la tête bien en face.

Il y a encore le coup de la jambe, bien connu des professionnels et qui met l'animal absolument hors de combat.

(A suivre)

NOS MISSIONNAIRES

VERITABLES HEROS

EXTRAITS D'UNE LETTRE DE S. G. MGR BREYNAT., O. M. I.

A la date du 26 septembre, à l'occasion du dernier courrier avant Noël, Sa Grandeur Monseigneur Breynat, O.M.I., a écrit de Fort Smith à S. G. Mgr L'Archevèque de St-Boniface une lettre dont voici quelques traits.

—"Vous apprendrez avec plaisir que deux jeunes missionnaires sont partis en juillet pour essayer d'évangéliser une nouvelle tribu d'Esquimaux— environ un millier—qui vagabonde dans les steppes au nord-est du Lac Grand Ours sur la rivière Coppermine et les iles de la mer Glaciale. Un des deux Pères les avait déjà approchés l'année dernière et nous était revenu enchanté de sa première rencontre Ce sont des Esquimaux qui n'ont encore jamais eu de relation avec les Blancs.

"Comme je vous l'ai déjà écrit, j'ai failli laisser ma peau sur le lac en revenant de la Providence l'hiver dernier. Que me réserve l'hiver qui approche ? Le bon Dieu seul le sait. M'étant beaucoup ménagé pendant l'été, je me sens mieux actuellement et beaucoup plus fort. Je me prépare à partir demain pour me diriger vers la mission Saint-Joseph du Fort Résolution ou je passerai une partie de l'hiver."

"Les Cloches de St-Boniface". (Déc. 1912)

AVIS AUX ARRIVANTS

Tous les Français qui ont voyagé par le chemin de fer Grand-Tronc, durant le mois de novembre dernier sont priés de s'adresser à M. JOHN D. GRANT, Dept. du Grand Tronc Pacific, Edifice Benson, Suite 8, 632 1ère Rue à Edmonton. 354

AVIS

Je désire profiter des colonnes du "Progres" pour remercier les clients et les amis qui m'out donné leur patronage dans le cours de cette année. Je souhaite à tous un joyeux Noël et une Année Nouvelle bonne et prospère.

JOHN GRAF

The I. H. Co. Implement Farm

LE PROGRES

Publié chaque jeudi par La Compagnie de Publication Progressive à Resp Ltee

BUREAUX A EDMONTON:

224 Avenue Jasper Est.

JULES LECERF, REPRESENTANT

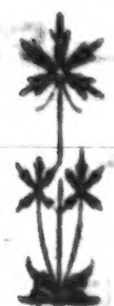
On devra adresser toutes communications à:

"LE PROGRES"
Morinville, Alberta.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Canada	$1.00	par an
ETATS-UNIS	$1.50	" "
EUROPE	$2.00	" "

LA ROSE DE NOEL



IL approchait enfin le premier des Noëls! Les cieux s'apprêtaient à verser leur rosée, et "les nuées allaient pleuvoir le Juste."

Déjà le noble sang du martyr coulait dans les veines de ces Innocents, que le persécuteur du Christ moissonnerait bientôt comme des roses naissantes brisées par la tempête.

Non loin de ces roses, un lys croissait en la personne d'Anne, douce et gracieuse petite fille de pauvres bergers, habitant la campagne voisine de Bethléem.

Dieu, qui environne d'épines protectrices ses lys privilégiés, avait mis comme une haie autour des lèvres d'Anne. Elle était muette. Dépourvue de ce parler d'enfant musique enchanteresse faite de toutes les harmonies de la nature: du murmure des brises, du babil des ondes, du gazouillis des oiseaux, sa vive intelligence passait tout entière en son regard profond.

Tandis que l'âme du bavard est semblable à un flocon débouché, rien ne s'évaporait des pensées et des sentiments d'Anne. Tout son parfum de candeur absolue se concentrait dans le calice de son cœur.

Simple comme les champs où s'écoulait sa vie; pure comme les agneaux confiés à sa garde; belle de cette innocence qu'elle avait sans le savoir, les Anges du ciel, qui d'instinct aimaient à voler déjà vers Bethléem, se complaisaient à voir en elle une petite sœur. Son âme était blanche comme leurs ailes, et son cœur bon comme leur cœur.

Entre tous ses agneaux, la bergerette caressait celui dont la toison se montrait exempte de macule; entre toutes les fleurs, elle cueillait de préférence, au fond des bois solitaires, celles qui empruntaient leur parure à la neige.

Compatir au malheur, c'était sa plus chère jouissance. Pour partager ses jeux, elle choisissait les enfants les plus petits, les plus faibles et les plus humbles.

Au temps des orges, elle ne se laissait pas de glaner, pour de plus pauvres qu'elle, dans ces champs de Bethleem, immortatalisés par la brillante figure de Ruth, la glaneuse biblique.

Ces champs, ces prairies verdoyantes d'où émergeait, comme un îlot, la chaumine paternelle, Anne les quittait tous les jours depuis qu'avait commencé le dénombrement ordonné par l'édit de César Auguste.

L'enfant était attirée vers la petite ville orientale par le mouvement inaccoutumé que produisait la présence des officiers impériaux, et de ceux qui venaient de tous côtés se faire enregistrer par ces représentants de la puissance civile.

Un soir par le court et froid crépuscule de décembre, Anne est soudain frappé à la vue d'une femme toute jeune, de condition modeste, mais d'une beauté idéale, mélange ineffable de grâce et de majesté, qu'accompagne un homme plus âgé.

Subjugée par un charme irrésistible, Anne les suit à travers les ruelles de Bethléem. Elle les voit chercher un gîte dans les hôtelleries.

—Pas de place pour vous! leur est-il répondu de ce ton méprisant qui signifie en toutes les langues: Pas de place pour les pauvres!....

Anne s'attache aux pas du couple errant, qui se décide à frapper aux portes des maisons particulières.

—Un logement de grâce! suppliait Joseph.

—Le moindre réduit nous suffira, insistait doucement MARIE.

Et partout, mêmes cœurs de glace, mêmes humiliants refus.

A ce triste spectable, Anne est vraiment navrée. Des flots de compassion jaillissent de son âme; et ne pouvant se faire issue par ses lèvres closes, ils s'épandent en regards de feu, en gestes désolés.

Que serait-ce donc si elle savait, la bonne petite Anne, que son Rédempteur est là, qu'"Il est venu chez les siens, et que les siens ne veulent pas le recevoir!......"

Un nouveau refus, plus dur que les autres, met le comble à la douleur de l'Enfant. Sans trésor pour l'aumône, elle a son cœur pour la charité. Elle s'approche de la jeune femme, se saisit de sa main, qu'elle couvre de baisers et de larmes.

Ces larmes, MARIE les recueille jalousement. Elles les offre au Verbe incarné, en réparation des outrages dont il est abreuvé avant même d'apparaitre au monde.

Elles coulent, ces larmes d'Anne, dans le cœur de JESUS, chaudes, onctueuses, suaves comme le fait virginal qui, dans quelques heures, épandra du sein de sa Mère, pressé par ses lèvres enfantines.

Mais la nuit est venue. La bergerette se joint au groupe pastoral qui, de Bethléem, va regagner les chaumières en dehors des murs.

Le souvenir des voyageurs repoussé brutalement ne quitte pas la pensée d'Anne. C'est en vain que dans son lit elle attend le sommeil. Il fuit loin de ses paupières, pour ne laisser devant ses yeux que l'image de cette jeune femme si belle, si belle qu'aucune autre ne lui ressemble.

Tout à coup une éclatante lumière resplandit dans le ciel... Anne se dresse sur son séant.

Une harmonie aérienne vient frapper ses oreilles...

Elle quitte sa couchette, prend en hâte ses vêtements et se précipite sur le seuil de la chaumine.

Est-elle le jouet d'un rêve?....

Non, elle est en présence d'une ravissante réalité.

Une troupe d'Anges apparaissent, qui découpent de leurs ailes brillantes le sombre azur des cieux.

Saisie tout d'abord d'une extrême frayeur, elle est bientôt rassurée par ces mots du chef de la musique sacrée:

"Ne craignez point, car je viens vous apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie. C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ, leRédempteur; et voici la marque à laquelle vous le reconnaitrez: Vous trouverez un Enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche..."

Anne entend les bergers se dire l'un à l'autre:

—"Passons jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui vient de s'accomplir et que le Seigneur nous a fait connaitre..."

Elle aussi elle veut voir cet Enfant naissant... Mais son âme généreuse se demande:

—Quel présent vais-je lui offrir?

Elle ne possède rien, rien qu'une verdure transplantée de la montagne dans un vase qu'elle soigne chaque jour.

Vite, elle prend dans ses bras cette plante perlée d'une rosée qui scintille en poudre diamantée, cette petite plante au feuillage dentelé finement, mais qui ne porte point de fleur.

—Je mettrai mon cœur au milieu, pense cette enfant qui sait donner comme une reine. Mêlée aux pasteurs, elle s'achemine vers Bethléem.

Presse, tes pas, petite Annette!... Tu vas vers Celui qui dira plus tard: "Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu..."

A peine a-t-elle pénétré dans l'étable qu'elle reconnait — ô merveille! — les voyageurs dont l'infortune l'a siprofondément attendrie.

Marie la reconnait aussi, et l'accueille d'un sourire ineffable.

Devinant, par similitude de cœur, ce vœu futur du Sauveur son Fils: "Laissez venir à moi les petits enfants..." la bonne Vierge fait approcher Anne jusqu'au pied de la crèche.

Alors la naïve enfant de la terre fait hommage de sa plante verte à l'adorable Enfant des cieux, qui la touche de sa main divine.

Et voilà qu'à travers le feuillage s'épanouit soudain un bouquet de fleurs blanches, toutes simples, comme les préfère la bergerette.

La rose de Noël était créée, et de ce jour, n'a jamais manqué de fleurir aux approches du vingt-cinq décembre.

Tansportée par le prodige ravie par les charmes de l'Enfant-Dieu, Anne applique ses lèvres à la place où bat le Cœur de Jésus, ce Cœur qui garde comme un riche écrin, ces diamants du cœur de la petite fille, les larmes répandues sur la main de Marie.

Avec le baiser d'Anne, une exclamation jaillit de tout son être. Elle s'écrie: "MonDieu, je vous aime!"

Jésus a descellé les lèvres de l'enfant.

Sur les lèvres, le Verbe de Dieu, Lui, la douce fleur de la création. Il a fait surgir la parole, vraie fleur de l'âme, qui est elle même la plus belle création de la divinité.

HORTENSE BARRAU.

MOOSE JAW

Fondation d'un Hopital

Les négociations, entamées, il y a plus d'un an par M. l'abbé F. Woodcutter, curé de Moose-Jaw, au diocèse de Régina, avec les Sœurs de la Providence de Kingston pour la fondation d'un hôpital, viennent d'aboutir heureusement. Cet hôpital a été ouvert le 21 novembre. Les deux premières religieuses les Rdes Sœurs Mary Angel Guardian, supérieure, et Mary Camillers, sont arrivées à Moose-Jaw le 14 novembre.

Le jour même de leur arrivée elles ont fait l'acquisition d'une maison qui sert d'hôpital temporaire Le soir, il y eut une réception en l'honneur des Sœurs organisée par les dames de la paroisse, Catholiques et Protestants vinrent nombreux saluer les nouvelles arrivées et manifester la joie que leur causait à tous la fondation projetée. D'autres Sœurs sont venues depuis rejoindre les premières.

Le conseil de ville, composé entièrement de Protestants, s'est montré généreux. Il a consenti à signer un contrat donnant aux Sœurs un bloc de terrain valant $30.000 dans un endroit commode et situé au centre même de la ville. Le titre leur en sera donné le printemps prochain, dès qu'elles seront prêtes à construire leur nouvel hôpital.

La ville de Moose Jaw se développe très rapidement. Les Ursulines de Chavagne, qui l'ont visitée récemment, accepteront peut-être de prendre la direction de l'école qu'on construit présentement, au coût de $60.000 terrain et édifice.

En vue de futures paroisses catholiques dans la ville M. l'abbé Woodcutter a achetés un nouveau terrain et il s'occupe d'en acheter un second.

PERDUE: jument rouge, pesant 1100 lbs, marquée P. sur la hanche gauche et L sur l'épaule droite $10. de récompens à qui la ramènera à M. Napoléon Dumas, Cardiff, Alta.

CARTES PROFESSIONNELLES

Noel des Bonnes Vieilles

Clopin—clopant, les bonnes vieilles,
Avant que ne sonne minuit,
Quittent leur demeure sans bruit,
Pour s'en aller jusqu'au saint lieu,
Louer, dans toutes ses merveilles,
La naissance d'un nouveau Dieu.

L'Eglise du village est pleine
De parfums, de chants, de clarté,
Pour magnifier la beauté,
De cette heure de pureté
Présage d'une ère prochaine
De foi d'amour et de bonté !

Et clopin—clopant, dans la neige
Qui rend dangereux le chemin,
Leur bâton de veillesse en main,
Les vieilles vont, de froid tremblant,
Sous le grand manteau qui protège
Sous tout leur corps frêle et chancelant.

Mais les voici près de l'étable
Où sommeille le nouveau-né
Devant un mage prosterné :
Tandis que, d'un cœur triomphant
Marie, au visage adorable,
Baise les yeux de son enfant.

Et soudain, prises de tristesse,
Car ce tableau les attendrit,
Les vieilles laissent leur esprit,
Remonter au temps effacé
De leur souriante jeunesse
Et de leur cher et doux passé.

Une larme silencieuse
Lentement tombe de leurs yeux,
Car le spectacle gracieux,
De Marie embrassant Jésus
Rapelle à leur âme pieuse
Les enfants qu'elles ont perdus !

XAVIER PRIVAS

CAUSERIE FEMININE

ENTRE NOUS

Puisque les femmes ont inventé le boudoir, pourquoi les hommes n'inventeraient ils pas le grognoir? Cette idée géniale assurerait le repos de bien des femmes condamnées à entendre grogner plus que de raison.''

Je crois me rappeler que c'est Max O'Rell qui suggère cette initiative. à me représenter les figures que verrait le grognoir, le fou rire me prend, mais à y bien réfléchir, je pense qu'il n'y aurait aucun succès à attendre d'une telle innovation. On n'enferme pas un homme qui veut grogner!

On boude parfaitement dans le silence d'un petit salon : on s'y réfugie pour s'y cacher, car on a un peu honte de soi, ce qui est déjà le commencement de la fin de la bouderie : elle ne dure pas ensuite parmi les choses familières et douces qui réveillent les bons souvenirs des jours heureux, des gaietés folles, des folies auxquelles on ne songera jamais sans sourire. Au bout d'une heure, on a oublié qu'on est venue là irritée, où l'on s'en souvient avec de bons petits remords utiles.

Mais à l'homme qui grogne, vous le savez, mesdames, il faut un auditoire. Grogner tout seul c'est bon pour l'animal que je préfère ne pas nommer!

Les hommes, eux, grognant pour être entendus, et il leur faut également de l'espace: ils grognent avec plus de ferveur et de facilité si, au cours de leurs arpentages ils trouvent quelques nouveaux sujets de critiques.

Oh! ils ne sont pas difficiles, tout leur sert : une broderie qui traine, un journal disparu, un gant décousu, un porte-monnaie oublié sur un meuble.

Voilà au moins de quoi alimenter leur soif de grogner.

Ils deviennent parfois si puérils, si enfantins qu'ils sont parfaitement ridicules. Ils le sentent, et leur irritation s'en augmente.

Mais l'embarras quand ils ont commencé, c'est qu'ils ne savent comment finir. Il ne leur reste que la ressource de sortir de la maison en tirant la porte un peu fort pour bien marquer qu'ils reviendront pour grogner encore.

Ils ressemblent à la petite fille mise en pénitence dans une chambre fermée qui a crié comme une volaille qu'on égorge. Fatiguée, elle se tait quelques secondes ; la mère s'empresse, prête au pardon, mais elle a à peine entr'ouvert la porte que la petite furie crie: ''Je ne suis pas bonne! je me repose!'' Et la porte refermée, elle se remet à hurler.

Donc, pas de grognoir... l'air vaut mieux, et pendant la promenade, on soigne le diner, on fait une toilette gentille et provision de sourires et de bonne humeur ; on essaie de s'imaginer que son mari est l'homme de la lune de miel, et on l'attend, mais sans en avoir l'air! Au piano, c'est un bon endroit propre à faire oublier le départ et c'est important. S'il est en retard et qu'il tente de s'excuser— ''Mais non! pas en retard, le diner est justement prêt.''

Une femme qu'un retard n'assombrit pas est une femme qui n'a aucune rancune et il le sait bien. On se met à table bien disposés l'un et l'autre, et les fumets savoureux dissipent les derniers malaises.

Au café, il dirait volontiers ''Crois-tu que j'étais bête, tout à l'heure!'' Mais il résiste à la tentation: un vrai grognon n'avoue jamais qu'il n'avait pas raison de grogner, cela engagerait son avenir, et je suppose que grogner est une volupté qu'il faut éprouver pour bien la comprendre!

DANIELLE AUBRY

FILET GARNI DE MACARONI A LA FRANÇAISE

Préparez votre filet, parez-le, et piquez-le de lard fin.

Mettez-le dans une poisonnière avec une pinte de mirepoix et une demi bouteille de vin de Marsala.

Faites braiser deux heures en arrosant souvent avec le fond lorsque le filet est cuit ; laissez-le au four et masquez-le d'une couche de glace de viande légère

Faites blanchir du macaroni que vous rafraichissez et que vous coupez en morceaux.

Mettez-le dans une casserole avec du consommé de volaille, lorsqu'il est cuit, égouttez-le et remettez-le dans une casserole avec béchanel et fromage de parmesan.

Préparez une livre et demie de truffes que vous taillez en olives ; sautez-les avec de la glace de viande étendue de consommé

Garnissez le fond du plat de macaroni et formez autour des petits rochers de truffes et de macaroni.

Posez le filet sur un socle de riz au milieu et garnissez de quatre bâtelets de crêtes et de truffes.



EGLISE, PRESBYTERE ET ECOLE CATHOLIQUE DE MORINVILLE

RECETTES DE LA SEMAINE

PIGEON AUX CERISES

Les pigeons à servir avec des cerises doivent être rôtis. Les ayant troussés on leur met sur la poitrine un morceau de beurre gros comme une noix avec un peu de sel. Faites les rôtir dans un four bien chaud en les arrosant souvent.

Taillez de la mie de pain en forme de carrés larges de trois doigts. Faites-les rissoler dans le beurre jusqu'à ce qu'ils aient acquis une belle couleur dorée. Pour servir, garnissez chaque croûton d'une portion de pigeon et présentez la sauce dans une saucière.

D'autre part, vous aurez ainsi préparé les cerises :

Faites bouillir de l'eau, jetez-y les cerises bien lavées après leur avoir enlevé la queue. Retirez aussitôt la casserole sur le côté de la cuisinière et, l'ayant couverte, laissez-y les cerises pendant trois ou quatre minutes. Enlevez-les avec précautions à l'aide de l'écumoire et mettez-les, bien égouttées, dans un compotier. Vous les saupoudrez de sucre blanc et d'un peu de canelle et les servirez à l'instant, avec les pigeons.

Toutes les espèces de cerises peuvent être employées, sauf les noires, mais les griottes sont les meilleures.

Vente et echange de livres francais

Romans à 40c. (par poste 50c)
Romans populaires à 5c. (par poste 2 pour 15c).

S'adresser à J. LeCerf au bureau du ''Progrès'', 224 Jasper Est, Edmonton.

LISTE DE PRIX

OFFICIAL PRICE LIST TO JANUARY 1912. POUR BOIS SEC.

Common Board (Dres. Spruce)	$13.50
Dimention (Spruce Dres)	15.50
Shiplap, 8 inch	17.50
Drop Siding 6 inc.	19.25
Flooring 6 inc. No 1,.. Spruce	19.00
" 6 inc. No 2 (Spruce) ...	17.50
" 4 inc. No 1 (Spruce) ...	22.00
Ceiling, 4 inc. No 1 (Spruce) ...	22.00
Shelving Dressed on 2 sides (Spr).	19.00
Roofing Board, 8 inc. (Spruce)	19.00
Square Timber up to 16 f. (Spru.)	15.00
Tamarac up 16 FTS (Rough)	20.00
Shingle (S uce)	2.50

Inside casing 2c per linral feet
Ooutside casing 1 1-2 c. per lineal feet.

Bois vert $1.50 et $2.00 meilleur marché.

Un escompte de 10 p.c. pour tout contrat de 10.000 pieds payé en décembre.
Un escompte de 6 pour cents pour tout contrat de 10.000 pds payé en janvier.
Un escompte de 4 pour cents pour tout contrat de 10.000 pds payé en février.

CUSTOM WORK PRICE LIST

Crown moulding 3 in p. linear ft.	1 1-2 cent
Sawing Board Measure	$4.00
Sawisg 3 inc. Plank	3.50
Square timber	3.00
Facing per 100 ft. current	.50

No sawing without permit,

PLANNING

Facing only per thousand	2,00
2 x 4 to 2 x 6 per thousand	3.00
6 inc. Flooring per thousand	3.50
6 inc. Drop siding per thousand	3.75
6 inc. Double V. Joint thous.	3.75
4 inc, Flooring per thous.	4.00
4 inch. V. joint per thous.	4.00
Shingle per mil	1.50

P. MAISONNEUVE
RICH VALLEY, ALTA.
S. E. ¼ Sec. 9. T. 56. Rg. 3 W. 5th M

POUR LES FERMIERS

FAITES L'INVENTAIRE

La règle d'une ferme est comparable à celle d'une maison de commerce. Il n'y a que le genre d'affaires qui diffère, et encore n'est-il qu'illusoire.

Or, pour réussir en hommes d'affaires, le cultivateur doit mettre en pratique des principes d'affaires. Il doit connaitre ce que lui coûte les différents produits de sa ferme, quels sont ceux de ces produits qu'il peut retirer du sol et vendre avec le plus de profit, sans nuire à la fertilité de sa terre.

Il doit connaitre le capital qu'il a mis dans l'exploitation de sa ferme, ainsi que le taux de l'intérêt que ce capital rapporte. Il doit également se rendre compte de ce que lui donne de revenus son propre travail, comme aussi le travail de ses domestiques, s'il en a à son emploi.

Pour cela le cultivateur pratique doit faire chaque année l'inventaire de sa ferme, de ses animaux, de ses récoltes, de son équipement, etc., de ses ventes et de ses achats, de ses profits et pertes dans telles opérations ou telles méthodes expérimentales de culture.

Il lui faudra à cette fin adopter un système de comptabilité mais un système simple, à la portée de tous les membres de la famille. Et la comptabilité pourra ainsi être confié à l'ainé soit des filles, soit des garçons à celui des enfants qui aura le plus d'aptitudes pour ce genre de travail auquel finira bientôt par s'intéresser la famille entière. Et il y aura plaisir réel à accumuler au foyer les économies afin de grossir le chiffre de la recette.

De cette pratique naîtrait une véritable émulation pour le travail, chacun s'efforçant de tirer le plus de profits possibles de son industrie pour chaque membre des plus nombreuses familles sur toutes les fermes bien administrées, puis rien n'empêche, grâce à ce système, que le chef de la maison, où la mère paie un petit dividende aux enfants, à la fin de chaque année, à part la réserve générale, en guise d'encouragement et de récompense.

L'hiver est la saison propice pour faire l'inventaire de la ferme et élaborer le programme de la saison future.

Qu'on essaye ce système. L'on s'en trouvera bien, si bien qu'on ne l'abandonnera plus, car il fera entrer au foyer des habitudes d'ordre et d'économies ignorées, incomprises auparavant portant plus de richesse et de bien-être.

AVIS

A. J. McPHEE, ex-vendeur de C. B. BEALS & SON, A CESSÉ d'être en RAPPORT avec la maison ci-dessus et il N'EST PLUS à son emploi. C. B. BEALS & SON ne seront point responsables pour toutes affaires que le susdit A. J. McPhee peut transiger à l'avenir.

A NOS LECTEURS

Notre journal, toujours à l'avant dans le progrès, a retenu les services de M. Willie Baril, autrefois de la ville d'Ottawa, comme agent de publicité et de circulation.

M. Baril est un jeune homme affable et rempli de qualités qui lui serviront certainement dans son travail, souvent pénible. Il se propose de visiter toutes les paroisses où nous avons des lecteurs pour causer à nos compatriotes de notre journal et de la cause du français dans notre belle province d'Alberta.

Nous croyons avoir suffisamment présenté M. Baril pour que tous nos lecteurs se donnent le mot et le reçoivent convenablement.

Vous serez appelés à lui dire ce que vous désirez de plus particulièrement dans notre "Progrès" pour vous même et pour son avancement.

Encouragez M. Baril en lui payant votre abonnement et presentez le à vos amis en recommandant fortement la lecture de notre hebdomadaire.

Votre cause est la nôtre et avec de la bonne volonté de part et d'autre, elle ne pourra que triompher d'une façon éclatante

DANS L'OUEST

Accuse de Bigamie

Le chef de police de Calgary et le chef Davis de Lethbridge ont réussi à arrêter William L. Dodds, gérant d'une compagnie d'assurances. Dodds est accusé de bigamie.

Il y a trois semaines, il abandonnait sa femme et ses enfants pour s'en aller avec une jeune anglaise et l'épouser. Le prisonnier avait dans ses poches une bouteille d'acide phénique et il a déclaré au poste qu'il voulait se suicider.

Jeune Voleur

On a arrêté la semaine dernière, à Vancouver, le plus jeune voleur à main armée du pays. C'est un écolier de treize ans qui a menacé de son revolver et pillé un Chinois de cette ville. Le Chinois dit qu'il s'est laissé enlever $150, par le précoce bandit.

La Traite

A Calgary, un club vient d'être formé dans le but de faire disparaitre l'usage de la "traite" et ses adeptes recrutent de nouveaux membres qui s'engagent à ne traiter personne et à ne pas se laisser traiter. Le mouvement est parti de l'église catholique Sainte-Marie.

Voies Ferrees

Le Pacifique Canadien se prépare à faire construire l'an prochain 1000 milles de voies ferrées dans l'Ouest du Canada. Entre la tête des grnds lacs et la côte du Pacifique il sera construit 250 milles de voie directe, 600 ou 700 d'embranchement et 100 milles de voie d'évitement.

La Reciprocite

Presque toutes les sections de l'Association des Grain Growers ont adopté, à Portage-La-Prairie, des résolutions secondant le traité de réciprocité, des marchés plus vastes et augmentation des liens avec la Grande-Bretagne.

Elections Prochaines

M. Geo. E. McCraney, député de Saskatoon aux Communes, à son retour dans Saskatoon, a prédi qu'il y aurait des élections à la fin de la présente session. La lutte se ferait sur la question dela Marine. M. McCraney est d'opinion que les Libéraux sortiront vainqueurs de cette grande bataille.

Bibliotheque

La ville de Saskatoon aurait bientôt, assure-t-on une bibliothèque publique. On annoncera pour trouver un conservateur, avec salaire de $2000 par année.

Le G. T. P.

Dans le rapport annuel de la commission du Transcontinental, on constate que les dépenses, durant l'année fiscale terminée le 31 mars dernier, ont été de $21,110,993 formant un total de $116,517,691, depuis le commencement des travaux en 1904.

Les rails sont posées sur un parcours de 1,427 milles de la ligne principale et 275 milles des embranchements. Le nivellement est complet sur un parcours de 1,609 milles. Les travaux des ponts, ponceaux et viaducs en acier exécutés dans le cours de l'année comprennent 87,816 tonnes de métal et il en faudra encore 15,942 tonnes pour terminer les travaux de cette nature. Le pont de Québec n'est pas compris dans ce tableau.

L'ingénieur Doucet rapporte qu'entre Quebec et le Nouveau-Brunswick cinquante pour cent des terres sont propres à l'industrie agricole mais que ce terrain ne pourra être utilisé pour cette fin avant que les forêts soient abattues, ce qui prendra plusieurs années.

Le maintien des bureaux d'administration y compris les services des ingénieurs a coûté une somme totale de $1,747,988; la construction $110,609,160; le transport des matériaux et manœuvres, $1,217,213; et le tracé de la ligne, : $2,943,328.

DE L'ETRANGER

Gouvernement Clement

Le nouveau gouvernement de S.-Domingue auquel préside l'archevêque, Mgr Nouel, parait bien vu de toute la population. Il se montre très clément et invite les exilés à revenir au pays

Encore les Turcs

On mande d'Athènes que les Turcs de la Mer Noire brûlent les villages et massacrent les habitants, autour de Gallipoli. Ils auraient commis de pareilles atrocités dans la Thrace, y massacrant 300 Grecs.

En Autriche

La crise semble s'accentuer encore en Autriche, où le gouvernement craint d'être obligé de dissoudre le Reichsrat, à cause de l'obstruction de la part des factions slaves, dans la Commission du Budget, et de la part des radicaux et socialistes, dans la Commission de la Justice. Si le Parlement est dissous, les bills militaires seront promulgués d'office, en vertu de la clause d'urgence prévue par la Constitution.

Une occasion pour les Dames

Madame A. Brissette, qui tient son magasin de modiste sur l'avenue Grandin, a décidé, à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, de vendre ses marchandises au plus bas prix possible. Cette vente se continuera durant un mois. Mme Brissette fera une réduction de cinquante pour cent sur tous travaux exécutés chez elle ou pour tous chapeaux achetés dans son établissement.

Marche d'Edmonton

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	7½
Seconde qualité et plus pesants	6 à 6½
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	5½ à 5¾
Bon Bœuf gras de 1000 livres	4¾ à 5¼
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	4½ à 5
Qualité médium,	3½ à 4¼
Vaches grasses, qualité extra, de 1100 lbs et au-dessus,	4¼ à 4¾
Veau, 150 à 200 lbs,	6½ à 7
Veau, 200 lbs et plus,	5 à 5½
Agneaux la lbs	5¼ à 6c

VOLAILLES

Vieilles poules la livre,	11c.
Poulets la livre	14c.
Dindes, la livre,	20c
Oies, lbs	11.
Canards "	17c.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre, de crèmerie,	35
Beurre, la livre,	30ct.
Beurre en tinette	25c
Œufs frais, la douzaine,	55cts

LE FOIN

Mil, à la tonne	$22 à $25
Foin de hauteur,	$16 à $17
Foin de "slongh,"	$14

VEGETAUX & LEGUMES

Patates, le minot	.35c à .45c
Avoine, le minot,	40 cents.
Orge, le minot,	32 cents.
Choux, la livre,	2 cts
Navets, "	2 cts
Carottes, "	? ct
Betteraves, "	2